

## **ALLEMAND**

### **ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE**

**Christian Klein, Stéphane Pesnel**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

Le jury a corrigé cette année quatorze copies, au lieu de vingt-neuf en 2003. La moyenne (09,14) est très sensiblement supérieure à celle de l'an passé. Ce résultat est dû au nombre proportionnellement plus élevé de notes égales ou supérieures à 10 (sept copies sur quatorze). Le poème de Heine proposé cette année devait permettre aux candidats d'entrer dans le texte et d'y circuler en s'appuyant sur leurs lectures pour identifier la co-présence de plusieurs niveaux de langue et en dégager une stratégie de l'ironie sans que le jury n'attende un étiquetage méticuleux et exhaustif de toutes les références du montage heinéen. La strophe 1 se donne à lire comme la description atemporelle, hors foyer narratif (absence du moi lyrique) d'un phénomène naturel. Un assez grand nombre de candidats ont su relever les emprunts au romantisme : par exemple le thème du seuil (temporel et locatif), le contraste des couleurs, l'opposition entre l'agitation des flots et la sérénité du soleil couchant, qui, au lieu de dramatiser la scène, s'harmonisent pour former un tableau idyllique. Rien de « naturel » donc, ni de « réaliste » (comme l'ont écrit à tort quelques candidats) dans ce qui est en fait une construction esthétique, une composition poétique saturée de références conventionnelles. La strophe 2 crée une distanciation inattendue au moyen d'une focalisation qui introduit un jugement et un commentaire (la reprise « die schöne Sonne » par l'exclamation subjective « wie schön ! »). Le chiasme du vers 16 expose le principe de construction du poème, qui oscille entre la plaisanterie et la mélancolie et interdit toute lecture séchement monologique (la strophe 3 reprend cette bivalence en associant le rire et les soupirs). Il s'agissait de relever le mélange des niveaux de langage, qui allie la solennité du vers classique (« und allgeliebt und allbewundert ») sur le modèle goethéen (*cf.* par exemple : « Bewundert viel, und viel gescholten, Helena », *Faust II*, v. 4688, *cf.* aussi l'usage du génitif schillérien : « und ihres Blickes Licht und Wärme ») et le vocabulaire des mœurs bourgeoises (« Konvenienz »), ainsi que l'opposition entre les adjectifs composés (« purpurgeputzt », « diamantenblitzend », etc.) et l'usage des qualificatifs monosémiques (« naß », « öde », « greis »). Le rythme ample et complaisant des premiers vers se fait saccadé – comme privé d'air et d'espace – en fin de strophe avec le retour transi dans les bras glacés d'un mari bougon. La troisième strophe

poursuit cette confrontation de deux univers avec le classicisme (« Weltall », « strahlenbuhlende ») et le prosaïsme domestique (« Metze », Gardinenpredigt)). La quatrième strophe clôt le poème par l'image burlesque d'un Dieu qui porte les attributs contradictoires de son destin « tragique » (« liljenweiß » opposé à « abgewelkt »).

Le jury n'attendait pas des candidats qu'ils identifient tous les emprunts stylistiques, mais souhaitait plutôt qu'ils pointent les différents niveaux d'écriture et analysent leur investissement stratégique à partir de quelques exemples de rupture. Plusieurs candidats ont très bien étudié le caractère citationnel de la première strophe et ont bien montré les *topoi* romantiques. Les difficultés sont apparues avec l'irruption d'un observateur. Une copie a même surinterprété « so sprach » en convoquant abusivement Nietzsche pour y lire un « mot sacré » (?). Les strophes 2 et 3 ont donné lieu à quelques commentaires descriptifs limitant le propos à une querelle de couple. Plusieurs candidats ont essayé, sans convaincre, de relier l'univers du poème à celui du conte. Il convient aussi de mettre en garde contre la confusion des genres qui transforme un poème en essai philosophique, au risque d'oublier d'étudier les clichés et l'intention satirique. Les commentaires décousus, sans ligne directrice, ont été sanctionnés. Rappelons au passage l'importance d'établir un plan rigoureux et d'annoncer un projet de lecture, ce qui structure le commentaire et assure une meilleure lisibilité. Plusieurs copies étaient écrites dans un allemand truffé de fautes de syntaxe, de conjugaison, de déclinaison, de concordance des temps. Il a évidemment été tenu compte de la qualité linguistique des copies dans la notation.

Le jury a eu le plaisir de lire de bonnes et de très bonnes copies, écrites dans un allemand soigné, qui ont su analyser avec finesse le caractère inauthentique des éléments idylliques, l'écart entre le mythe d'Apollon et sa version ironiquement petite-bourgeoise, l'économie générale du poème avec sa construction en quatre temps, le choc des discours. Ces copies ont en conséquence obtenu des notes très satisfaisantes voire excellentes. Leur grand mérite est d'avoir assuré une lecture attentive du texte, sensibilisée par et en résonance avec d'autres lectures, et d'avoir ainsi confirmé qu'un auteur élabore son langage poétique à partir de contextes qui précèdent ou accompagnent son temps.